

racontent des histoires effrayantes sur leur voisine malchanceuse, comme au village quand une maison a brûlé. Et cette économie que l'on a tant voulue strictement nationale, ces intérêts que l'on a tant souhaités patriotiques, voilà que la monnaie, le change, les séparent des intérêts mitoyens comme jamais chauvin n'eût pu le rêver. Nationalisme dramatique des monnaies : le change rappelle rudement aux classes moyennes qu'on n'oublie pas impunément le marché international, le commerce, l'échange de toute marchandise y compris l'argent, et que ce marché international est le champ véritable de leur splendeur.

Que tel ou tel Parlement soit né quand paraîtront ces lignes, nous savons que les temps sont passés où les intérêts du commerce pouvaient régner sans conteste parce qu'ils coïncidaient avec les intérêts de la production. Aujourd'hui la production de chaque pays est assez concentrée pour imposer l'impérialisme, dont le seul frein est la crainte d'effondrements financiers, la dépendance de chaque production nationale envers le marché international de l'argent. Entre ces deux ordres de puissances nous verrons des compromis ; nous sommes même depuis le Comité des Experts en pleine période de compromis. Mais nous savons que l'échange et la production ne retrouveront plus cette unité de

besoins, cette universelle complicité d'intérêts qui se traduit jadis en mirages de civilisation radieuse.

Nous savons que les classes moyennes pourront faire l'expérience de *démocraties de défense*, mais que les *démocraties triomphantes* sont loin dans le passé.

Or, pour revenir en finissant à des problèmes qui sont notre constant souci, de tels régimes nouveaux commencent et consommeront nécessairement la ruine de cette culture démocratique, libérale (avènement des Lumières), dont s'enorgueillirent tellement les bourgeoisies du siècle dernier. Elle était le reflet du mouvement international et grandissant des échanges : elle ne résiste pas au cloisonnement indéfini du négoce d'après-guerre. *L'universalité commerciale*, telle fut la base même de la culture bourgeoise. La production moderne, impérialiste, la casse et la concasse en cent fragments nationaux. Sous les nouvelles démocraties, affolées de vie chère et d'impôts, l'esprit est nié par les soucis pécuniaires, l'esprit devient inutile, l'esprit se corrompt.

Désormais il ne sera de culture que grâce à l'universalité nouvelle annoncée par Karl Marx :

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS,
UNISSEZ-VOUS !**

CLARTÉ.



LÉNINE, 1917

(Suite)



existante des pouvoirs. Deux gouvernements existent. L'un, bourgeois, qui ne peut rien sans l'autre, gouvernement ouvrier constitué par les Soviets, qui ne veut encore rien...

Les leaders du Soviet de Pétrograd sont Tcheïdzé, Tseretelli, Stiéklov — ce dernier pas encore rallié au bolchévisme — tous menchéviks que Lénine raille de vouloir suivre les traces de Louis Blanc. Par-dessus tout, ils ont peur d'une révolution des masses. Toute leur ambition se borne à exercer des pressions savantes sur le gouvernement. Kérensky, ministre de la Justice, dans le cabinet bourgeois, fait parmi eux d'éloquents apparitions. La physionomie de ce Soviet des premiers temps de la révolution a été dépeinte, avec une grande intensité de vie, par N. Soukhanov, dans ses *Notes sur la Révolution*. Ce chroniqueur hors ligne (menchévik) fait ressortir, lui aussi, l'impuissance du gouvernement légal auquel les travailleurs n'obéissaient point, et la puissance irrésistiblement croissante du Conseil spontanément formé par les ouvriers. Or, écrit Lénine,

« il ne peut y avoir deux pouvoirs. L'un des deux doit disparaître. Toute la bourgeoisie russe travaille à réduire les Soviets à l'impuissance... »

« La dualité des pouvoirs ne correspond qu'à une période de transition... vers la pure dictature du prolétariat et de la paysannerie. »

Maintenant, comme plus tard, envisageant sans cesse la prise du pouvoir qu'il considère comme certaine, — bien que son parti ne soit encore qu'une faible minorité, Lénine s'attache, en toute occasion, à préciser ses vues sur l'Etat. C'est toujours en rappelant trois points essentiels : qu'il n'y a de différence entre bolchéviks et anarchistes que sur les moyens et non sur la fin ; qu'il faut démolir le vieil Etat bourgeois ; qu'il faut créer un nouvel Etat profondément révolutionnaire dont la Commune de Paris nous a donné la première idée. On retrouvera les mêmes conceptions dans *l'Etat et la Révolution*.

« Le marxisme diffère de l'anarchisme en ce qu'il admet la nécessité de l'Etat pendant la période révolutionnaire en général et pendant la transition du capitalisme au socialisme en particulier. » (Devoirs du prolétariat après la révolution, 10 avril.)

Dans le même document, proposant de substituer dans l'appellation du parti le mot « communiste » au mot « socialdémocrate », il remarque que :

« ces termes (soc.-dém.) sont scientifiquement inexacts. La démocratie est une des formes de l'Etat. Or, marxistes, nous sommes contre tout Etat. »

A la même époque (*Devoirs du prolét.*, etc., 10 avril), Lénine, revenant avec la continuité de pensée qui est peut-être sa plus forte caractéristique

Poursuivant l'examen des thèses présentées par Lénine en avril 1917, dès son retour en Russie (cf. notre précédent numéro), Victor-Serge analyse la façon dont Lénine envisage la nécessité d'un Etat révolutionnaire.

L'idée de l'Etat révolutionnaire à constituer plus tard se précise dans l'esprit de Lénine. La future république des Soviets s'inspirera de l'exemple de la Commune de Paris — Lénine le répète à diverses reprises — en créant un type d'Etat nouveau dont les caractères essentiels sont que :

« 1° La source du pouvoir n'est pas dans la loi, délibérée et promulguée par le Parlement, mais dans l'initiative directe des masses populaires, initiative locale, prise en bas... »

« 2° La police et l'armée, institutions différentes du peuple et opposées au peuple, sont remplacées par l'armement du peuple... »

« 3° Les fonctionnaires sont remplacés par le peuple même ou, tout au moins, placés sous son contrôle ; ils sont nommés par élections et peuvent à tout moment être rappelés par leurs mandants... » (Id.)

Le fait capital à ce moment, c'est la dualité déjà